

# VENERIE





# MARGOT EST REVENUE



Margot est revenue ! et c'est elle qui m'a mis la plume à la main ! partant de ce petit fait divers, je crois pouvoir donner quelques informations sur le Pic'Ardie Valois.

Margot, bégue plus que permis, sans doute timide, et pas meilleure qu'une autre. A sa deuxième saison, nous l'avons perdue en forêt de Compiègne le 25 mars 1968. Le soir, le lendemain, et les jours suivants, les uns et les autres ont tout fait pour la retrouver. Hélas sans résultat ! Or voilà que le 27 avril, après avoir parcouru plus de trente kilomètres, Margot est rentrée au chenil ! le trajet de la forêt de Compiègne à Baron est toujours fait en camion... Ainsi « Margot est revenue » par ses propres moyens... Instinct ! intuition ! intelligence ? Comme il vous plaira.

C'est au cours de l'été 1966, que les chiens sont retournés à Baron, ils étaient restés près de dix ans à Sainte-Périne, en forêt de Compiègne chez mon frère Pierre, alors Maître d'Equipe. Je savais que cette séparation était pour lui bien pénible, j'étais, moi, partagé entre les sentiments que mon frère ressentaient et la satisfaction d'avoir de nouveau une meute à Baron.

Jusqu'au 5 novembre 1966, date du départ de mon frère dans le centre, nous avons chassé ensemble, découplant une vingtaine de chiens chacun. Le 7 novembre a été notre première chasse, seuls. Un temps chaud et sec, une attaque qui a demandé plus d'une heure et demie, une voie qui rapidement nous a fait ralentir du trot au pas, c'était tout ce qu'il fallait pour me mettre à l'aise ! Après deux heures de cette promenade, nous avons sonné la rentrée au chenil. Elle n'a pas été la seule de la saison ! Les quelques chevreuils pris, l'ont été, pour une grande part, grâce à l'aimable invitation de mon ami Alain de Rouälle, qui nous a permis de découpler avec son excellent lot de chiens, autant de fois que nous le désirions. Pareille proposition est aussi rare que précieuse pour un Equipage qui débute, et cela a porté ses fruits. Ensemble, nous avons pris, cinq chevreuils tant à Montargis que dans les bois de Nanteuil, sur l'aimable invitation de M. Bacot. Seuls, nous avons sonné trois hallalis en Compiègne et cinq dans les boqueteaux de la région.

Comme beaucoup d'Equipages, au cours de cette dernière saison, nous avons eu de bien



mauvaises voies, nous avons pris huit chevreuils en Compiègne, et un en boqueteaux. Toujours avec le « Rallye Ardillères », nous avons pris deux chevreuils en boqueteaux. L'une de ces chasses mérite d'être racontée, car sa fin a été curieuse. Je n'ai pas eu le temps de soumettre ma prose à Alain de Rouälle, avec qui nous découplions ce jour-là. Qu'il veuille bien m'excuser de raconter nos exploits ; mes exploits, devrais-je dire ! car je suis le seul responsable des événements.

Samedi 24 février 1968, rendez-vous à Saint-Laurent, sur invitation de MM. Labouret et Lang, quarante-huit chiens découplés. Vers 12 h. 15, nous attaquons sur deux brocards ; deux chasses se forment, mais dix minutes après, tous les chiens sont sur le même animal. Malheureusement, le temps froid et humide, la voie exécrable, font que les chiens ont de plus en plus de mal à maintenir leur animal qui tourne dans ses voies chassées. Avec Alain, nous décidons d'envelopper et nous retrouvons la voie en bordure du débucher. Relancer et plein bien-aller

durant quinze minutes, puis silence de mort ! Pour le veneur de chevreuil, ces silences là sont terribles. Seul, et bien placé à un carrefour, je surveillais de mon mieux. Aussitôt, partant de l'endroit du défaut (supposé) gros récriés d'un chien d'Alain, je vois passer l'animal avec le chien tout de suite derrière, ne connaissant pas, le chien, je galope à l'allée d'après, pour m'assurer. Là, je vois un brocard au pas, paraissant bien fatigué, faisant le chemin. Qu'auriez-vous fait ? Peut-être la même chose que moi et c'est ma seule consolation. Sonner la vue, et appeler les chiens, c'est ce que je fais. Pendant vingt minutes nous avons essayé de maintenir cette voie, mais les chiens ne voulaient ou ne pouvaient pas l'emmener. A l'impossible, nul n'est tenu, nous sonnons la rentrée au chenil, vers dix-sept heures trente. Nous devons nous retrouver pour dîner, au chenil, vers dix-neuf heures ; mieux valait se mettre les pieds au chaud et discuter de tout autre chose que de cette chasse difficile et décourageante. En ralliant le rendez-vous, nous voyons arriver vers



Pic'Ardie-Valois  
26 décembre 1966  
Forêt  
de Compiègne



nous, un excellent ami et voisin, suiveur « auto » bien connu dans la région, Hubert Ferté, accompagné de notre garde « La Forêt », qui tenait une cuvette. « Les chiens ont pris » nous ont-ils dit. Surprise ! heureuse surprise ; tous les chiens pourtant semblaient être là !! « Ah ! Où ? Quand ? Où est l'animal ? ». Voilà ce qui s'était passé. Après que nous ayons remis les chiens sur l'animal chassé que je vois, notre valet de chiens, La Bruyère, remonte dans la voiture de La Forêt, un jeune chien fatigué qui était sur la route : « Norfolk ». Il faut croire que Norfolk ne supporte pas la voiture, sinon le chevreuil ! le chien est malade, La Forêt est étonné de constater que le chien avait fait curée. C'était en quelque sorte une preuve ! Tout le monde semblait pressé de rentrer et pourtant c'était bien tentant de retrouver notre chevreuil. Avec Mademoiselle Dauchy et La Forêt, nous allons à l'endroit où je supposais que le chevreuil avait été pris ; nous le retrouvons très rapidement, pillé par les chiens. Je l'ai ramené au chenil, et pendant que le dîner risquait de refroidir, nous avons fait la curée. Les honneurs à Claude Labouret et à Jean de Rouaille, junior. Y a-t-il une morale à cette

histoire ? Il est certain que si je ne m'étais pas tant pressé pour appeler les chiens sur cet animal que je venais de voir, nous aurions retrouvé le chevreuil pris. Donc, ne pas agir avant d'avoir observé, or pour observer, il faut en prendre le temps.

Quelques renseignements sur l'Equipage. Nous avons au chenil, pour la prochaine saison, cinquante chiens blanc et noir et quelques Fox-Hounds, l'origine de ces chiens, exceptés les anglais, provient des chenils de Messieurs Guyot et Jean de Rouaille.

« La Forêt » a contribué à remonter le cheptel de la forêt et nous donne souvent de belles attaques. Aujourd'hui valet de chiens à cheval « La Bruyère », à l'Equipage depuis sa fondation en 1956, est un très bon soigneur, Mlle Dauchy, connue et appréciée de tout le monde, est passionnée par la chasse et surtout par les chiens. Elle est en même temps « au four et au moulin ». C'est un auxiliaire précieux et indispensable, les chiens le savent bien... Et c'est pourquoi, elle a été la première à savoir que « Margot était revenue ».

J. B.

*St-Hubert à Vieux-Moulin, le 6 novembre 1967.*

